

LA MUSIQUE, LANGAGE POUR PARLER À DIEU

Sandrine Lebec est directrice de la Maîtrise Notre-Dame, à Reims. Passionnée par son engagement au service de la musique et partageant cette passion avec les choristes auxquels elle donne la plus grande partie de son temps, elle nous livre ici le sens de ce qui l'anime.

La Maîtrise Notre-Dame se consacre, non exclusivement mais principalement, à la musique sacrée. Pensez-vous que ce soit une dimension importante du rapport des hommes à Dieu ?



Sandrine Lebec. Dieu est une réalité inépuisable et il arrive un moment où les mots eux-mêmes sont incapables de dire qui est Dieu. Aussi, quand on ne peut plus expliquer avec des phrases, la musique prend le relais.

Cette quête spirituelle a animé un certain nombre de compositeurs...

Beaucoup de compositeurs vivent leur rapport avec Dieu en confiant à la musique leur foi, leur désir profond et leur cheminement spirituel. Prenez Francis Poulenc. Lorsqu'il a composé les *Litanies à la Vierge noire*, il venait de découvrir la foi aux pieds de la Vierge de Rocamadour. C'est une musique confiée aux voix, pleine de délicatesse, de pureté et d'innocence. Elle dialogue avec la puissance de l'orgue. Les deux aspects nous parlent de Dieu. On pourrait aussi prendre pour exemple le *Requiem* de Fauré : c'est une ligne pure et sobre. Mais à cause de cette délicatesse, cette pièce est difficile à chanter avec justesse.

Comment cela se communique-t-il aux exécutants et en particulier aux enfants de la Maîtrise ?

Les choristes, enfants et adultes, mais particulièrement les enfants, ressentent vite cette intériorité

de la musique, surtout si le chef de chœur en est lui-même imprégné. Cela se communique du compositeur au chef de chœur, puis au chœur lui-même et, évidemment, aux auditeurs.

Mais pour arriver à ce résultat, il y a beaucoup de travail ?

En effet. Préparer un concert ou une messe demande beaucoup de temps et de travail. Il faut déchiffrer les partitions, travailler par pupitre, mettre au point l'ensemble des voix. Mais à travers ces efforts, il se passe quelque chose qui est de l'ordre du spirituel. Cela suppose une véritable discipline personnelle, une écoute des autres. Par exemple, il ne faut pas que les sopranes écrasent les autres voix. Cela suppose une sensibilité toujours en éveil pour obtenir une ligne juste et correspondant à ce que le compositeur a ressenti en la concevant. Nous cherchons la beauté dans la simplicité et nous découvrons par là la profondeur d'une communion entre nous et avec Dieu.

On pourrait dire que la musique dépasse la musique !

Oui, au sens où on ne chante pas seulement pour produire de la musique. L'exercice même du chant choral rejoint toutes les dimensions de l'homme : construction de soi-même, approfondissement de son intériorité, communion avec les autres, découverte d'un chemin vers Dieu. Nous vivons cela en cherchant à vivre ensemble le beau et la vérité et, si l'on veut, une certaine perfection.

Mais "vos" enfants sont des modèles !

N'en croyez rien. Ils font partie de la Maîtrise du CE1 à la 3^e et ce sont des enfants comme les

autres, parfois énervés, chahuteurs, mais ils ont le sens d'appartenir à une institution prestigieuse, la Maîtrise de la cathédrale de Reims, fondée en 1285! Et cela vaut bien quelques sacrifices!

Vous êtes d'une certaine façon au service de la liturgie. Que pourriez-vous dire du chant liturgique dans nos paroisses ?

Bien sûr, les chants proposés en paroisse sont d'inégale valeur. Certains compositeurs ont davantage le

sens de la musique sacrée comme Berthier. Ce qui me semble important, c'est que l'assemblée tout entière chante.

En ce sens, j'apprécie beaucoup la création de la "chorale diocésaine" qui rassemble des choristes de toutes les paroisses du diocèse et qui assure l'animation des rassemblements diocésains comme cette année à la Pentecôte 2010 ou à la fête de Saint-Remi.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAUDE COLLIGNON